

Lisez ces annonces, profitez-en, et faites des annonces pour augmenter vos affaires

AVIS SPECIAUX

Il sera proposé à la prochaine session de la Législature de la Louisiane, le second lundi de mai 1914, le projet de loi...

LOUISIANA BAR ASSOCIATION. BENE W. KERAN, Président. CHAS. A. DUCHAMP, Secrétaire.

AVIS est par le présent donné, conformément à l'article 50 de la Constitution de l'Etat de la Louisiane...

Nouvelle-Orléans, 8 avril 1914. Avis est par le présent donné que l'introduction à la prochaine session de la Législature...

PERSONNEL

Réparations de meubles, tout travail garanti. Chas. Crosson, 823 Royale, Ph. Hem. 333

ARGENT A PRETER.

DESIREZ-VOUS cesser de payer un loyer et voulez-vous posséder votre demeure? Je puis vous aider en cela...

CAMPHO-MENTHO

Pour le croup, le rhume de cerveau, les maux de gorge et les inflammations. Rien de meilleur pour les congestions.

CHAMBRES GARNIES

A LOUER—De belles chambres garnies, 826 rue St. Louis.

ECOLE COMMERCIALE.

L'école Reaser, école commerciale de premier ordre, nombre limité d'élèves, instruction individuelle, pas d'insuccès.

A VENDRE

3 VENDRE—Un très bel aménagement de chambre en bois d'ébène, 820 rue Esplanade.

AVIS PERSONNEL

SOUFFREZ-VOUS de RHEUMATISMES? Il serait avantageux pour vous de le laisser savoir à M. J. Ross, au numéro 738, Bâtisse Audubon.

DEMANDEZ UN TAXI!

COCKE Téléphone Main 39 ou 49

CHAS. E. WERMUTH

EXPERT COMPTABLE DIPLOME 718-720 Bâtisse Heenan.

ON DEMANDE DES ELEVES.

"ST. CHARLES DANCING ACADEMY." Mae Price Haines, Leçons privées, 811, 6 leçons, 40 centimes.

Mort Subite

Vers 1 heure, hier après-midi, une nommée Mme John Rice, âgée de 36 ans, domiciliée rue Gaïenné No. 1113, est morte subitement.

ON DEMANDE DES ELEVES.

"ST. CHARLES DANCING ACADEMY." Mae Price Haines, Leçons privées, 811, 6 leçons, 40 centimes.

ON DEMANDE DES ELEVES.

"ST. CHARLES DANCING ACADEMY." Mae Price Haines, Leçons privées, 811, 6 leçons, 40 centimes.

ON DEMANDE DES ELEVES.

"ST. CHARLES DANCING ACADEMY." Mae Price Haines, Leçons privées, 811, 6 leçons, 40 centimes.

ON DEMANDE DES ELEVES.

"ST. CHARLES DANCING ACADEMY." Mae Price Haines, Leçons privées, 811, 6 leçons, 40 centimes.

ON DEMANDE DES ELEVES.

"ST. CHARLES DANCING ACADEMY." Mae Price Haines, Leçons privées, 811, 6 leçons, 40 centimes.

Bureau de l'Etat Civil Marages, Naissances et Décès

Inscrits dans les dernières 24 heures

Naissances. Mme Anthony Puccio, une fille. Mme William Anderson, un garçon.

Décès.

G. T. Havner, 72 ans, 2116 Canal. Marie W. C. Heason, 56 ans, Hôpital de la Charité.

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs

1108-1112 RUE NORD REMPARTS PHONEMHEMLOCK 408

AVIS DE SUCCESSIONS

Succession de Mme Anna Lapouade, veuve de Jean Baptiste Sibille.

Le prince de Hohenzollern.

Correspondance Spéciale de l'Abéille. Le Prince de Hohenzollern, venant d'Italie, s'est arrêté quelques heures à la gare centrale de Munich...

AMUSEMENTS.

Opheum

Phone Main 333. Maturées, 2.15... 10 à 500 sources, 8.15... 10 à 750

BILLY B. VAN ET LES SOEURS BEAUMONT

JAMES J. MORTON. MERRILL ET OTTO. COLE ET DENARY. TONKESA ET TODESCA. NINE BARBOUR. LE THIO ERNA BELJOT.

PROTEGEZ VOS MEUBLES

en les gardant dans nos magasins à l'épreuve des incendies.

SAM WISEMAN

107 rue Camp Téléphone Main 2038 5 mai-2 sem

\$8 Par Heure

Service indépendant d'Auto. pour Auto-mobilité à cinq (5) Passagers \$1.00 AU PARC DE BASEBALL

DECES

DABEZIES—Décédés ce matin à 12:30 heures. EUGENIE BEGIE, épouse bien-aimée d'Hippolyte Dabezies.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.

Président et Gérant. Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs

1108-1112 RUE NORD REMPARTS PHONEMHEMLOCK 408

AVIS DE SUCCESSIONS

Succession de Mme Anna Lapouade, veuve de Jean Baptiste Sibille.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans — No. 108,218 — Division D — Avis est par le présent donné...

Succession de James D. Fulton. COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans — No. 107,374 — Division D — Avis est par le présent donné...

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans — No. 107,374 — Division D — Avis est par le présent donné...

Succession de James D. Fulton. COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans — No. 107,374 — Division D — Avis est par le présent donné...

VENTES A L'ENCAN

VENTES PAR LE SHERIF

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente de propriété de valeur améliorée du Septième District, portant le numéro 282 rue Lowerline, entre les rues Spruce et Paola.

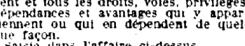
Daniel J. Devlin vs. Louis Larche.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans — No. 107,362 — En vertu d'un writ de saisie et de vente...

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans — No. 107,362 — En vertu d'un writ de saisie et de vente...

CHAMPAGNE

LOUIS ROEDERER, REIMS



(Extra l'Étoile Comme Garantie) PAUL GELPI & FILS AGENTS

277 Rue Decatur Nouvelle-Orléans mars 20-1 an

PLUS D'APPETIT??

Prenez alors un verre de "DUBONNET"

COCKTAIL

Vendu dans tous les hôtels, restaurants et clubs de la Nouvelle-Orléans et aussi par tous les marchands de vin et les épiciers



Insistez sur l'original "DUBONNET" et évitez les contrefaçons

E. C. VILLERE CO

Distributeurs pour le Sud

CENDRES CENDRES

A vendre en importance quelle quantité. Spécialité de wagons complets.

THOMAS M. JOHNSTON

1925 RUE ANNONCIATION Téléphone Jackson 1445 Perrains mis à niveau. Tomberaux à louer

CHAMPAGNE

LOUIS ROEDERER, REIMS



(Extra l'Étoile Comme Garantie) PAUL GELPI & FILS AGENTS

277 Rue Decatur Nouvelle-Orléans mars 20-1 an

VAPEURS

LIGNE FRANÇAISE

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE LIGNE DIRECTE AU HAVRE, PARIS (FRANCE)

Départ de New York, tous les mercredis à 10 heures du matin. "LA LORRAINE, 13 mai. "LA PROVENCE, 20 mai.

Départ spécial de New-York "CHICAGO, lundi 11 mai. "STOUMBAEU, samedi 23 mai.

Nouvelle-Orléans-Havana-Corunna-Havre

5. S. HUDSON, 23 MAI. Passage de cabine... Passage d'entrepont... FRANK J. ORFILA, Agent Général du Sud.

Consulat de France

522 rue Bourbon

Les personnes dont les noms suivent sont priées de se présenter à la chancellerie:

MM. Brunet, Jean M. Calando, Victor Me Duffour, Félicie M. Duffour, Veuve M. Duffour, Alice M. Foury, etc.

BUREAU DE PLACEMENT

SYLVAIN VIDALAT 214 EXCHANGE ALLEY

Chambres garnies de premier ordre. Prix modérés. OUVERT TOUTE LA NUIT

MAUBERRET ET RIGG

Le département de l'optique est entre les mains de M. S. Rigg, qui est un optométriste diplômé, ce qui lui permet d'examiner et de diagnostiquer toutes les erreurs de réfraction et de vendre des verres qui corrigent ces erreurs.

MAUBERRET ET RIGG

Optical and Jewelry Co., 141 rue Barronne, en face l'église des Jésuites

MAUBERRET ET RIGG

Optical and Jewelry Co., 141 rue Barronne, en face l'église des Jésuites

MAUBERRET ET RIGG

Optical and Jewelry Co., 141 rue Barronne, en face l'église des Jésuites

MAUBERRET ET RIGG

Optical and Jewelry Co., 141 rue Barronne, en face l'église des Jésuites

MAUBERRET ET RIGG

Optical and Jewelry Co., 141 rue Barronne, en face l'église des Jésuites

MAUBERRET ET RIGG

Optical and Jewelry Co., 141 rue Barronne, en face l'église des Jésuites

MAUBERRET ET RIGG

Optical and Jewelry Co., 141 rue Barronne, en face l'église des Jésuites

MAUBERRET ET RIGG

Optical and Jewelry Co., 141 rue Barronne, en face l'église des Jésuites

MAUBERRET ET RIGG

Optical and Jewelry Co., 141 rue Barronne, en face l'église des Jésuites

MAUBERRET ET RIGG

Optical and Jewelry Co., 141 rue Barronne, en face l'église des Jésuites

MAUBERRET ET RIGG

Optical and Jewelry Co., 141 rue Barronne, en face l'église des Jésuites

MAUBERRET ET RIGG

Optical and Jewelry Co., 141 rue Barronne, en face l'église des Jésuites

MAUBERRET ET RIGG

Optical and Jewelry Co., 141 rue Barronne, en face l'église des Jésuites

MAUBERRET ET RIGG

Optical and Jewelry Co., 141 rue Barronne, en face l'église des Jésuites

VENTES A L'ENCAN

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente d'une grande propriété améliorée et de valeur au Quatrième District, formant l'encadrement des rues Chestnut et Seconde, la Bâtisse portant le numéro municipal 2564 et se Cheval, terrain mesurant 52' x 114' 2"

D. B. H. Chaffe, Agent, vs. Thomas J. Woodard.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans — No. 108,202 — En vertu d'un writ de saisie et de vente, qui m'a été adressé par l'honorable Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à la vente aux enchères publiques à la Bourse des Propriétés Foncières, No. 311 rue Baronne, entre les rues Union et Gravier, dans le Premier District de cette ville, le JEUDI, 28 mai 1914, à midi, la propriété suivante décrite, à savoir:

Une certaine parcelle ou morceau de terre, ainsi que toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, et tous les droits, voles, privilèges, servitudes et avantages qui y appartiennent, en quelque sorte que situés dans le Quartième District de cette ville, dans l'Etat de Louisiane, et plus particulièrement la portion de terre mesurant cinquante-cinq pieds, sept pouces de face à la rue Chestnut sur une profondeur de cent quatre-vingt pieds, neuf pouces entre lignes parallèles égales, formant l'encadrement des rues Chestnut et Seconde, et ayant sur la dernière dite rue une façade de cent quatre-vingt pieds, neuf pouces, et comprenant la totalité du lot original No. 10 et une portion du lot original No. 11, joint au dit lot No. 1, lesquels lots 10 et 11 ont été inscrits sur un plan fait par H. Meilhan, voyer, daté le 23 décembre 1841.

Saisie dans l'affaire ci-dessus. CONDITIONS—Comptant. L'acquéreur au moment de la vente devant faire un dépôt de dix pour cent sur le montant de son enchère.

LOUIS KNOP, Sheriff Civil pour la Paroisse d'Orléans. A. D. PHESTON, Avocat pour le demandeur. avril 17-18-mai 1 8 15 21

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente d'une grande propriété améliorée de valeur au Sixième District, portant le numéro municipal 2910, rue Marshall.

Citizens' Home Loan Association vs. James H. Marshall.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans — No. 106,011 — En vertu d'un writ de saisie et de vente, qui m'a été adressé par l'honorable Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à la vente à l'encan publique, à la Bourse des Propriétés Foncières, No. 311 rue Baronne, entre les rues Union et Gravier, dans le Premier District de cette ville, le JEUDI, 28 mai 1914, à midi, la propriété suivante, décrite à savoir:

Une certaine parcelle de terre triangulaire, située dans le Sixième District de la Nouvelle-Orléans, étant l'Etat ou portion de terrain, mesurant de la rue Broad, conformément à un plan de Benjamin Buisson, daté le 17 février 1852, et depuis lors vendue à l'encan public, à la Bourse des Propriétés Foncières, No. 311 rue Baronne, entre les rues Union et Gravier, dans le Premier District de cette ville, dans le procès No. 1907, et d'après un croquis d'arpentage, intitulé, comme étant conforme avec le dit plan de Benjamin Buisson, et annexé à un acte devant Edgar Grima le 2 mai 1896, d'après l'arpentage fait par C. Lucas Lewis, voyer, s'accordant avec le dit plan de Buisson, annexé à une vente devant E. B. Ellis, notaire, le 17 février 1912, les dimensions de la susdite propriété sont comme suit: quatre-vingt-six pieds six pouces de face à la rue Broad, deux cent quatre-vingt-cinq pieds de face à la rue Gayoso, et deux cent six pieds six pouces de face à la rue Marshall, deux cent quatre-vingt-cinq pieds de face à la rue Gayoso, et deux cent six pieds six pouces de face à la rue Broad.

Saisie dans l'affaire ci-dessus. CONDITIONS—Comptant. L'acquéreur devra au moment de l'adjudication faire un dépôt de dix pour cent du prix d'achat.

LOUIS KNOP, Sheriff Civil de la Paroisse d'Orléans. E. B. ELLIS et H. W. KAISER, Avocats pour le demandeur. avril 25-mai 1 8 15 22 28

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente d'un lot de terre de valeur dans le Cinquième District, sur la rue Wagner, dans l'Etat des rues Webster, Evelyn et Eliza.

Isaac B. Wolf vs. Mae Margaret Lucy Reynolds, veuve de Leonard Reynolds.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans — No. 108,156 — En vertu d'un writ de saisie et de vente, qui m'a été adressé par l'honorable Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à la vente à l'encan publique, à la Bourse des Propriétés Foncières, No. 311 rue Baronne, entre les rues Union et Gravier, dans le Premier District de cette ville, le JEUDI, 28 mai 1914, à midi, la propriété suivante, décrite à savoir:

Un certain lot de terre, ainsi que toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, et tous les droits, voles, privilèges, servitudes et dépendances qui y appartiennent, ou qui en dépendent, de quelque façon que situés dans le Cinquième District de cette ville, désigné comme lot No. Vingt-Trois dans l'Etat No. 102, rue Ruffin, dans le quartier (Washington), Webster, Evelyn et Eliza; le dit lot mesure trente-et-un (31) pieds de face à la rue Ruffin, et cent vingt-et-un (21) pieds de profondeur.

Saisie dans le procès ci-dessus. CONDITIONS—Comptant. L'acquéreur, au moment de l'adjudication, devra faire un dépôt de 10 pour cent du prix d'achat.

LOUIS KNOP, Sheriff Civil Paroisse d'Orléans. WALKER & WOLF, Avocats pour le demandeur. avril 25-mai 1 8 15 22 27 28

ni à Pâques, ni à la Pentecôte, ni jamais. Etait-ce donc fini comme cela? Ce beau soir ne recommencerait-il plus? Fallait-il enterrer ce souvenir dans un coin de son cœur et poser une pierre là-dessus comme sur un mort? Bertrand eut dix-huit, dix-neuf ans; il grandit, il devint un homme. Sans doute l'image de la blonde s'était un peu effacée en son cerveau; qu'est-ce que la vie ne fait pas oublier dans sa marche implacable? Mais toutes les fois qu'il allait fumer, là-bas à la prairie de la Houtinie, il sentait quelque chose trembler au fond de lui, comme un sursaut mué qui ne demande qu'à rejaillir. Or, un dimanche de juillet — voilà plus de deux ans que Marion s'en était allée — il apprit qu'on faisait des réparations au château de Mme Couloumère, pour recevoir du monde. — Quel monde? se demanda-t-il, tout agité. Cette fois, il osa poser des questions au métayer de Sames qui lui racontait cela, et le métayer lui apprit que la paix était faite entre Mme Couloumère et sa belle-fille. C'était celle-ci qui devait venir, au mois d'août, avec sa demoiselle. Oh! quand il entendit ces mots, Bertrand fut si heureux qu'il envia de jeter son béret en l'air, comme font les conscrits de son pays quand ils tirent un bon numéro. Mlle Marie allait revenir! Il allait la revoir! Pourquoi qu'elle se souvint de lui, du char de foire, de son adieu si tendre... Il vécut dans l'extase depuis cette heure-là. Il parla seul, de long de la route, en revenant de la messe. Rentré chez lui, il eut l'air de ne pas voir ses parents, de ne pas entendre ce qu'ils disaient. Il n'était plus sur la terre; il devait planer dans un nuage. La pensée de Marie, enrubannée autour de lui comme une banderole autour d'un mal, l'isolait de toutes les choses extérieures. Oh! la trouver enfant

Il alla aux vèpres et chanta, pria Dieu, le remercia de tout son cœur exalté. Ce dimanche-là, du reste, c'était fête chez les Bruscaïl. Cyprien, l'ainé, venait de rentrer de Paris. Il était en vacances, comme Marion. C'était un monsieur, déjà; il portait un chapeau de feutre, des gants, une cravate rouge. Il avait des moustaches relevées comme celles de l'instituteur. Comme lui, il parlait français à tout le monde. Le gascon, la bonne langue natale, que comprennent les beaux, il avait dû l'oublier en traversant la Garonne. Pour célébrer son retour, trois ou quatre casseroles soupiraient sur le fourneau, en soulevant parfois leur couvercle, d'un sanglot odorant, et toute la maison sentait la joie par ses fenêtres vénérables. Elle était douce à voir, la maison de Bruscaïl. Comme toutes celles de la contrée, elle avait un nom: elle s'appelait "la Cabane", ce qui chiffonnait son propriétaire. N'était-ce pas vexant en effet d'être devenu l'un des hommes les plus riches du pays et ne pas pouvoir détruire ce nom ridicule où se révélait l'origine modeste de la famille? "Villa-Bruscaïl", château "de Bruscaïl": cela aurait fait beaucoup mieux évidemment. Mais allez donc changer les habitudes de la paroisse! Depuis cinq cents ans, mille ans peut-être, les gens de Guiche avaient appelé "la Cabane" la maison qui se trouvait là; et "la Cabane" elle restait, quand même on lui mettrait toutes les tours du château de Pau. Elle avait d'ailleurs son cachet, cette vieille maison de la Cabane, avec sa grande porte cintrée et ses fenêtres à petits carreaux, avec sa corde d'ail et de piments, séchant là-haut entre deux chevrons de la toiture comme une brochette sur la poitrine d'un dignitaire. Ses

divers maîtres, l'ayant agrandie tout à tour, en avaient fait une demeure assez confortable. Elle était à deux eaux, selon le style de la région, c'est-à-dire à deux versants, l'un à gauche et l'autre à droite de la façade. Du côté du midi, s'élevait un pavillon carré à tout point, dont la frise, bien locale, était faite de trois rangs de tuiles superposées formant saillie au haut du mur; et le tout était blanc, propre, joyeux. Devant la porte, une courte allée de platanes, non point de ces platanes orgueilleux qui vont se dandiner dans les nues, mais des platanes écimés, avec des branches courtes, faisait un beau toit vert à deux mètres du sol. Quand il aurait son chapeau haut de forme, Cyprien devrait sans doute se courber un peu pour passer là-dessous. Les aïeux n'avaient pas prévu que le maître de la Cabane porterait un jour un haut-reflets. A côté de la maison, il y avait un pin d'Italie, au parasol régulier et superbe, sur lequel venait les cigales de la commune semblaient venir chanter, aux jours chauds; et, à deux ou trois cents mètres, de l'autre côté d'une route mal entretenue, la Bidouze défilait un roulet d'eau tranquille avant d'aller mourir dans l'Adour, là-bas, près des ruines du château où planent les âmes de Henri IV et de la belle Gorindane. Généralement, Bertrand était fier de sa maison natale; jamais il n'approchait d'elle sans lui jeter un regard d'amour. Mais, ce dimanche, il avait les yeux ébloués. L'image de Marion telle qu'il l'avait vue, un soir, étonnamment blonde, avec ses cheveux un peu défaits sous leur lien fleuri de chèvre-feuille, lui remplissait les yeux et bouchait tout son horizon, tout son ciel. Après les vèpres, le beau Cyprien entreprit une partie au "quitté" de la Cabane. Il y avait en effet, à côté de la maison, un jeu de grosses

quilles, un "rampeau", comme on dit dans le pays; trois quilles qu'on dresse à la file et qu'on abat avec une balle de bois pesante comme un boulet de canon. Cyprien excellait à ce jeu qui est en grand honneur dans les vallées de l'Adour et du Gave; et, quoiqu'il ne fût pas très élégant d'y jouer pour un monsieur qui arrive de la vallée de la Seine, il n'avait pu résister à la tentation de faire une partie avec l'instituteur. Ayant enlevé sa jaquette, il manœuvrait la balle avec fracas sur le bedon arrondi des quilles tout en faisant sonner des exclamations à la mode dans les grandes villes: "Mazette!... Minez alors!... Relique-moi ça, mon colon!..." toutes paroles qui démontraient, évidemment, qu'on avait affaire à un monsieur, et même à un Parisien. Assis sur des bancs proches, en face d'une petite table de fer supportant des verres et une bouteille de piquepoût, ses parents, des domestiques et quelques voisins suivaient le jeu avec intérêt. Le père Bruscaïl, en chapeau de paille comme tous les dimanches, et en bottes comme toujours, admirait les belles manières de son fils, ce qui ne l'empêchait pas de lui dire quand il le voyait rater un coup: "Passe-moi la balle, grand pequi!" Alors il posait son chapeau, crachait dans ses mains, visait et lançait le gros boulet de bois, avec un han vigoureux qui achevait de décerner les boutons de ses bretelles. Bertrand, incapable de s'arracher à son rêve, passait et repassait dans le "quitté" pour dresser les quilles; et le "grand luminare" flamboyait de nouveau dans ses yeux qui ne voyaient rien. Mais, brusquement, des cris s'élevèrent. — Hé, Bertrand! Gare donc!... Ah! Jésus! Cyprien, ayant mal calculé son élan, venait

de lancer la balle sur la tête de son frère. Elle l'atteignit en plein visage. Bertrand reçut violemment, puis tomba, renversé. Quand on le releva, on vit sa figure couverte de sang. — Tê! je t'ai fait mal? demanda Cyprien, abasourdi. Mais pourquoi aussi ne fais-tu pas attention? Le boulet m'a échappé des mains! Ce n'est pas ma faute! L'instituteur, les domestiques, les voisins le proclamèrent d'ailleurs, que ce n'était pas sa faute. Bruscaïl père dit: — Pourquoi passait-il là, ce pauvre?... Tousjours dans la lune! Sa mère, Catherine Bruscaïl, s'était agenouillée, pâle de frayeur, et elle lui essayait le visage avec son mouchoir. — Bertrand! murmura l-elle, oh! mais c'est affreux! Relève-toi, je t'en prie, val Relève-toi... Avec ses lèvres inhabiles de paysanne qui ne produisent pas de vaines caresses, elle baisait son fils, son pauvre cadet dont le visage paraissait tout décoloré. Le blessé traillait sous ce baiser de sa mère; lui aussi, alors, il tendit ses lèvres vers ce front bien aimé qui s'entourait